

**CARRIE** (*Antoine-Marie-Hippolyte*) (M<sup>gr</sup>), Vicaire apostolique de Loango (Proprières, Lyon, 10.2.1842 — Loango, 13.10.1904). Fils de Jean et de Fousseماغne, Louise.

(<sup>1</sup>) Le préfet apostolique des Missions franciscaines de la région.

Antoine Carrie est né d'une famille honorable de cultivateurs, jouissant d'une modeste aisance et exploitant un moulin. Enfant, il partagea les rudes travaux de ses parents. Le curé de la paroisse, ayant remarqué son intelligence et sa piété, lui donna des leçons de latin et le fit bientôt entrer au Séminaire.

Trois mois après son ordination, nous retrouvons le Père Carrie à Santarem (Portugal). La Congrégation du Saint-Esprit venait de commencer en cette ville, sous le titre de Séminaire du Congo, un établissement en vue de l'évangélisation des colonies portugaises.

A peine avait-il inauguré son enseignement, qu'un ordre de la Maison-Mère vint ouvrir à son zèle des perspectives plus conformes aux attributs de sa jeunesse. Le 5 novembre 1869, il quittait Lisbonne avec le Père Dhièvre, et le 7 décembre, ils débarquaient tous deux à Loanda, dans le but d'y commencer une œuvre d'évangélisation.

A peine arrivés, ces deux jeunes Pères, par suite de diverses difficultés, se virent réduits à l'inaction ; bientôt, la maladie mit leur vie en danger. Il fallut songer à la retraite. Tout se borna à un voyage d'exploration à Landana et le long du littoral. Rentré en France, le Père Carrie fut chargé provisoirement de la classe de troisième à Notre-Dame de Langonnet, mais en même temps, il se préparait à de nouvelles expéditions apostoliques. On avait résolu de tenter un nouvel essai de pénétration dans le Congo. Le Père Carrie, renvoyé à cet effet au Gabon, reprit alors en sens inverse le voyage d'exploration ébauché l'année précédente, visita Banane, et divers points de la côte, remonta le Zaïre ou Congo jusqu'à 30 ou 35 lieues en amont et revint à Landana. Les informations qu'il fit parvenir à la Maison-Mère étant favorables, le Père Duparquet partit de France pour rejoindre le Père Carrie à Landana, destiné à devenir plus tard un centre important de Mission. Le Père Carrie fut chargé de l'économat, des catéchismes et du ministère paroissial. Tout en faisant face à ses multiples fonctions, il trouva le temps de préparer un dictionnaire Français — Ca-congo.

Après un accès de petite vérole, il entreprit avec le Père Duparquet une série de voyages. Telle était sa réputation d'intrépidité que, lors de la révolte des indigènes en 1875, le docteur Falkenstein lui offrit le commandement de l'expédition contre les rebelles. Naturellement le Père Carrie déclina cette offre, mais volontiers il accompagna la colonne en qualité d'aumônier.

Les années suivantes furent marquées par quelques excursions apostoliques.

Enfin, quand le Père Duparquet alla fonder une nouvelle mission dans la Cimbébasie, le Révérend Père Carrie fut chargé à sa place de la direction de la Préfecture apostolique du Congo (11 janvier 1878).

Sous son active direction, l'établissement central de Landana, avec ses œuvres d'enfants, ses hôpitaux, ses nombreux ateliers, ses belles cultures, avait acquis une telle réputation qu'un des membres de la Société géographique de Lisbonne, qui l'avait visité, le lieutenant Neno de Freitas-Quériol, publia sur l'œuvre dans le *Bulletin* de cette Société, un rapport très élogieux qui se terminait ainsi : « La mission française du Saint-Esprit à Landana nous semble donc une « mission type » et un modèle à imiter ».

Si l'œuvre de Dieu avançait, ce fut au prix d'énormes difficultés. Au cours d'une visite à Saint-Antoine de Boma, le Révérend Père Carrie faillit périr dans un naufrage. Puis, en 1882, s'abattit sur la contrée une épidémie pénible

qui revint plus cruellement encore en juillet 1884.

Notons que vers 1880, le Révérend Père Carrie reçut un jour un bout de journal apporté par un Noir et sur les rebords duquel un Blanc annonçait son arrivée en réclamant des vivres, car il mourait de faim. C'était Savorgnan de Brazza qui revenait exténué de son exploration au Stanley-Pool. Il demanda aux missionnaires de prendre possession des terrains qu'il avait acquis à la France. Le Père Augouard y fut envoyé, et le Révérend Père Carrie reentra en France pour régler avec la Maison-Mère ce qui concernait la nouvelle fondation. Il s'empresse d'arranger ses affaires à Paris et au bout de trois semaines, sans même aller revoir sa famille, il reprend le chemin du Congo, et envoie les Pères Augouard et Krafft, avec le Frère Savinien, commencer définitivement la station de Linzolo (Stanley-Pool).

Pendant que le Révérend Père Carrie se dévouait au Congo à l'extension du règne du Christ, les puissances européennes se disputaient entre elles cette vaste contrée, jusque là à peu près inconnue. La Conférence de Berlin de février 1885 mit un terme à ces compétitions, en délimitant la part qui revenait aux nations intéressées, la France, la Belgique, le Portugal. Comme pour le bien même des missions, il importait de suivre les délimitations politiques, le Saint-Siège, à la demande du Très Révérend Père Emonet, supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit, voulut bien en 1886 ériger le Congo français en Vicariat distinct, et en conférer la charge au Révérend Père Carrie, qui fut préconisé dans le consistoire du 6 juin de la même année, vicaire apostolique du Congo français. Le Révérend Père Carrie était alors à Landana, quand une lettre arrivée de France lui fit entrevoir que son nom avait été mis en avant auprès du Saint-Siège. Il exprima aussitôt la détresse de son âme en des termes que nous reproduisons en partie : « Il paraîtrait

« qu'on aurait proposé à Rome, pour remplir « cette charge redoutable, la pauvre « buse » de Landana. C'est incroyable ! Comment « pareille idée a-t-elle pu naître dans les têtes « d'hommes si sages ? Si pareille chose avait « lieu, il faudrait la considérer comme un vrai « malheur pour la Mission... Je n'ai rien de ce « qu'exige cette dignité... Aussi me garderai-je « de jamais l'accepter. Je vous prie de consi- « dérer ce que je vous dis ici comme un refus « formel de ma part, et je vous déclare bien « sincèrement que je n'accepterai jamais « semblable charge. »

Mais quand arriva cette lettre à la Maison-Mère, sa nomination était faite et publiée depuis déjà plus d'un mois. Il n'y avait plus qu'à obéir. Le nouveau Prélat revint en France et, le 24 octobre 1886, il recevait la consécration épiscopale dans la chapelle de la Maison-Mère à Paris, des mains de Monseigneur Richard, archevêque de Paris.

Après quelques semaines données à sa famille, puis à ses anciens maîtres et amis de Saint-Jodard et du grand Séminaire de Lyon, l'humble prélat, qui visiblement souffrait des pompes extérieures qu'il lui fallait subir, fut dès le 27 décembre de retour au chef-lieu de sa Mission, heureux de se retrouver avec ses chers Noirs, et de leur apporter avec son ancien dévouement, les grâces nouvelles attachées à la plénitude du Sacerdoce.

L'épiscopat de Monseigneur Carrie va durer 18 ans durant lesquels son activité se dépensera sans repos ni trêve, soit dans le saint ministère soit dans l'administration de son Vicariat. Pendant les premières années surtout, ses voyages se suivent presque ininterrompus, pour préparer ou visiter les stations de Linzolo, de Mayumba, puis de Sette-Cama, de Bouanza et de Boudianga. Et ces voyages, il les faisaient presque toujours à pied malgré ses grandes fatigues.

Cependant, l'expérience montra bientôt la nécessité de partager en deux vicariats, le territoire immense du Congo français, division qui fut effectuée en 1890. Monseigneur Carrie conserva le Congo français inférieur avec Loango comme chef-lieu ; et le nouveau vicariat du Congo

Angouard, l'un des premiers compagnons de ses travaux apostoliques.

Une des préoccupations dominantes de Monseigneur Carrie fut la formation d'auxiliaires indigènes, clercs, frères et catéchistes, qui puissent aider les missionnaires et étendre leur action. C'est ainsi qu'il créa un petit et un grand séminaires, un noviciat de frères et des écoles pour la formation de catéchistes instituteurs. Ces œuvres importantes, il les a soutenues jusqu'au bout, sans se laisser décourager par les défections et les autres obstacles. Il eut la consolation d'imposer les mains à trois prêtres indigènes. Les peines et les difficultés ne lui ont pas manqué. Rien ne le décourageait ; c'est qu'il était plein de foi et de piété, car c'était là le secret de sa force. Missionnaire dévoué, il n'avait en vue que le salut des âmes et la gloire de Dieu, sans aucune recherche personnelle.

Pourtant, le pieux et vaillant évêque commençait à sentir plus lourdement le poids de ses 36 ans de Mission. Le 24 mars 1902, il est pris de violentes convulsions et condamné à un repos absolu. C'était de l'avis des médecins une méningite chronique. Il revient en France, mais se décide bientôt à repartir pour Loango le 22 décembre de la même année. C'est là qu'il veut lutter jusqu'au bout. Ses forces enfin le trahissent et il remet ses fonctions entre les mains du Révérend Père Derouet, désigné par le Saint-Siège pour le remplacer. Le jeudi 13 octobre, le vénéré Prélat rendait paisiblement son âme au Seigneur, à l'âge de 62 ans, après un épiscopat de 18 ans. Le lendemain, tous les Européens de Loango et une foule d'indigènes assistèrent aux funérailles.

Longtemps encore, la croix qui ombrage sa tombe, redira aux générations futures des missionnaires et des chrétiens, les exemples de foi, de zèle, de vaillance héroïque de cet intrépide soldat de Jésus-Christ.

[F. D.]

21 mai 1955.

J. Fryns.

*Bulletin général de la Congrégation du St-Esprit*, n° 218, avril 1905. — Archives de la Congrégation au généralat, 30, rue Lhomond, Paris 5<sup>e</sup>.